

A Londres, le pragmatisme, l'esprit collaboratif et le droit d'échouer

Londres incarne la métropole internationale par excellence, où la diversité est une composante du quotidien, avec un croisement d'idées naturel, et même recherché. On peut donc légitimement supposer qu'elle offre un contexte propice à l'innovation, tant cette dernière se nourrit de la rencontre d'influences, de cultures, de représentations diverses. Pour autant, il est reconnu que l'innovation ne se crée pas dans le vide – il convient, pour qu'elle s'épanouisse, de la soutenir et de la développer, dans la recherche aussi bien au niveau des universités que des entreprises.

« Notre pays a des innovateurs brillants, mais parfois nous n'arrivons pas à valoriser leurs travaux », nous a confié l'un de nos interlocuteurs. Pour améliorer cette valorisation, le gouvernement britannique soutient les innovations à la hauteur de 700 millions de livres par an.

Le sentiment que l'innovation se réalise surtout dans un esprit collaboratif est fortement présent à Londres. Au niveau régional, c'est le triangle Londres (numérique, finance), Oxford (manufacture), Cambridge (sciences du vivant) qui a été évoqué comme constituant un écosystème performant. Mais c'est tout autant dans les organisations et les entreprises qu'il faut mettre en place des structures qui favorisent la communication et les échanges permettant d'innover.

Les rencontres réalisées dans les universités d'excellence pour lesquelles Londres est incontestablement reconnue nous ont permis d'examiner une approche selon laquelle l'innovation s'apprend et peut être enseignée. En même temps, y transparaît la conviction que l'innovation naît de la rencontre entre personnes issues de disciplines très diverses, et que cette diversité doit être nourrie.

Un autre aspect de l'innovation souligné de façon récurrente est l'attitude envers l'échec. *« Il faut reconnaître que vous allez échouer avant d'avoir du succès »,* nous a-t-on signalé. L'échec en soi n'est pas important. Ce sont surtout les enseignements tirés de l'échec qui comptent. Sans échec, on ne peut améliorer ni l'innovation ni le *business model*.

La méthode d'innovation la plus significative qui a surgi de nos échanges est celle de la création d'un contexte protégé, un peu isolé, pour innover. Elle traduit la conviction qu'il faut créer un autre cadre, un échange particulier, dans lequel les participants peuvent développer leurs idées librement, sans crainte de critique immédiate. La métaphore du *sandbox*, le bac à sable, est revenue souvent : l'idée d'un bac à sable bienveillant, qui permet de visionner, d'expérimenter, de collaborer, d'échouer, pour créer quelque chose de nouveau et d'inédit.

Un vecteur important de l'innovation à Londres tient dans la notion de l'innovation sociale. Développée dans la période suivant la crise financière, et reposant en partie sur la forte tradition philanthropique de l'Angleterre, l'innovation sociale est vue

comme une manière de faire mieux avec moins de ressources pour le bienfait de la société. Dans cette nouvelle optique, l'objectif est la co-crédation, la collaboration, le faire ensemble – faire avec les personnes concernées et ne plus faire pour elles.

Les trois faits saillants :

- ✓ le pragmatisme et la volonté d'avancer ;
- ✓ la liberté de parole apprise dès le plus jeune âge, qui se traduit également en liberté d'action et en droit d'échouer ;
- ✓ l'ouverture vers la diversité et la collaboration.